

Premier dimanche de carême A le 26 février 2023

« Désirer Dieu, disait Claude Geffré, c'est désirer d'abord que Dieu soit Dieu dans ma vie, parce qu'il est mon tout, mon bonheur et ma fin ». C'est en marche vers ce bonheur que le temps du carême nous entraîne, et qui nous invite à habiller notre cœur. Mais il s'agit aussi d'un combat à mener d'abord en nous, car il nous arrive de perdre ce désir que Dieu soit dans nos vies. L'évangile de ce dimanche illustre bien ce combat qui doit être le nôtre. Nous y voyons Jésus entrer dans le drame de l'existence humaine, alors qu'il est tenté par Satan. Les trois pièges sont l'expression d'un monde sans Dieu, qui ne croit qu'en lui-même et se construit en dehors de toute référence à Dieu. De là, tous les abus possibles. Nous savons bien que nous sommes habités par le besoin de puissance qui, malheureusement, est à l'origine de bien des souffrances et des douleurs.

Il est frappant de voir, qu'au cœur de son combat, Jésus s'appuie non pas sur lui-même, sur ses propres forces, mais sur la Parole de Dieu qu'il cite. Contrairement à Adam et Eve, Jésus ne se coupe pas de la source de la vie qui est Dieu, il ne rompt pas l'alliance que Dieu tisse avec les créatures que nous sommes. Jésus, dans son combat, va rester fidèle à son Père. Il accepte d'être en dépendance et en alliance avec lui. Il sait que Dieu n'est pas contre lui comme voudrait le lui faire croire le tentateur. « *Si tu es le Fils de Dieu, fais des miracles, ordonne que ces pierres deviennent des pains, fais le mariole, mets ton Père au service de tes besoins et, pour finir, change de père, prosterne-toi devant moi plutôt que devant lui* ». « La clé d'une vie pleine et heureuse, c'est d'accepter l'alliance avec Dieu : nous avec lui et lui avec nous ». Le diviseur cherche à semer la zizanie entre le Père et le Fils, en adoptant la même stratégie que le serpent dans la Genèse : Mais Jésus va triompher des forces du mal là où son peuple a succombé.

Le carême est une invitation à aller au désert avec le Christ, afin d'entrer dans son combat, et ainsi réaffirmer la primauté de Dieu dans nos vies. Mais parfois nous cédon, nous tombons au désir légitime de posséder biens et richesses, de cupidité. Tentation qui finit par enlever toute confiance en Dieu, par étouffer les richesses du cœur : le sens de la gratuité et du partage dans les relations humaines. Dans la seconde tentation, le diable invite Jésus provoquer Dieu, à tester si on peut vraiment lui faire confiance : « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas... ses anges te porteront sur leurs mains* », et les gens ébahis te croiront ». Jésus maintient sa position : Dieu n'est pas notre ennemi, il est notre allié. Souvent, le besoin d'être reconnu se transforme en besoin de paraître, de prestige. On ne peut pas utiliser, l'évangile, Dieu au service de ses ambitions, pour des actions diaboliques. « *Tu ne tenteras ton Dieu* ». Il faut s'en remettre avec confiance en lui.

Aujourd'hui, Satan te dit: « abandonne ton identité de fils ou de fille de Dieu, oublie la place de Dieu dans ta vie, contente-toi des nourritures terrestres : le sport, les études, la carrière, l'argent, le pouvoir, écrase ton voisin. Jésus déjoue ces trois tentations qui emprisonnent l'homme. Sa victoire est une Bonne nouvelle de notre foi en lui. C'est le chemin de Pâques sur lequel il nous entraîne, nous apprenant à nous laisser guider nous aussi par la Parole de Dieu. *Quand nos yeux sont obscurcis par la tentation, le Christ, guide et modèle, se tient à nos côtés. Qu'il nous aide à traverser les épreuves de ce temps pour sortir vainqueurs avec lui, dans la douce lumière de Pâques. Alors, nous adorerons Dieu en toute confiance, lui, seul, donne la vie.*

Bonne marche vers Pâques.

Abbé Honoré Babaka

Premier dimanche de carême A (bis) le 26 février 2023

L'espérance n'est espérance que si elle est éprouvée. La foi n'est foi que si elle est éprouvée. L'amour n'est amour que s'il est éprouvé. La tentation est une mise à l'épreuve. Si la vie est un don de Dieu, elle est aussi une épreuve, il n'y a pas de vie qui ne soit éprouvée. L'évangile nous met en présence de Jésus qui, comme chacune et chacun d'entre nous, est éprouvé dans sa vie. Comment réagit-il ? Par un combat. Le combat c'est le contraire de la résignation. Jésus ne se résigne pas. S'il ne se résigne pas, c'est parce qu'il est animé d'un désir plus grand plus grand, animé du désir même de Dieu qui est de vouloir que toute personne humaine ait la vie, et qu'elle l'ait en abondance.

Par son attitude de résistance, au cœur de sa tentation, Jésus donne tout leur sens à l'espérance, à l'amour-alliance et à la foi. Devant les drames, les guerres, les minorités malmenées, les détresses et les solitudes, toutes les formes d'intolérance, allons-nous rester sans rien faire ? Allons-nous ployer sous le fardeau du désespoir et proposer à l'humanité notre tristesse et notre impuissance ? L'évangile nous met en présence de Jésus qui, en partageant l'épreuve de la vie, résiste et se bat contre toute forme de solutions, certes séduisantes, mais qui sont illusoire, et nous éloignent de notre profonde humanité, celle qu'il est venu partager. Pourquoi ? Parce que les solutions proposées par le tentateur nous font croire en notre toute-puissance ; elles valorisent notre ego et alimentent notre orgueil. Qui n'a pas rêvé de devenir un super héros pour vaincre enfin la faim dans le monde, éradiquer toutes les souffrances et toutes les injustices ? L'idée, bien sûr, est bonne mais tous les moyens pour y parvenir sont-ils bons ?

Le récit de la Genèse, avec son langage imagé, nous met en garde contre le refus qui pourrait être le nôtre, d'être des créatures de Dieu. La question qui est posée est celle de notre alliance avec le Créateur de la vie. Pouvons-nous vivre pleinement loin de la source de la vie ? Pouvons-nous vraiment exister loin de Celui que Jésus appelle son Père ? Nous savons bien que nous sommes habités par le besoin de puissance et que ce besoin de puissance, malheureusement, est à l'origine de bien des souffrances et des malheurs. Le combat que nous devons mener commence d'abord en nous. Mais ce combat, pouvons-nous le mener tout seul ? Regardons l'évangile. Sur qui Jésus s'appuie-t-il ? Il est frappant de voir, qu'au cœur de son combat, Jésus s'appuie non pas sur lui-même, sur ses propres ressources, sur ses propres forces, mais sur la parole de Dieu qu'il cite. Contrairement à Adam et Eve, Jésus ne se coupe pas de la source de la vie qu'est Dieu, il ne rompt pas l'Alliance que Dieu tisse avec les créatures que nous sommes. Jésus, dans son combat, va rester fidèle à son Père. Il accepte d'être en dépendance et en alliance avec Lui. Il sait que Dieu n'est pas contre lui comme voudrait le lui faire croire le tentateur. Jésus accepte de se recevoir du Père. Il accepte de s'entendre dire ce que dit le père de la parabole du père avec ses deux fils : *« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi. Et tout ce qui est à moi est à toi »*.

La clé d'une vie pleine et heureuse, c'est d'accepter l'alliance avec Dieu : nous avec lui et lui avec nous ». Ainsi le combat de Jésus est bien celui de la fidélité à Dieu. C'est là toute l'histoire biblique, une histoire d'alliance, d'amour entre Dieu et les humains que nous sommes. Dieu n'est pas notre ennemi, comme le laisse entendre le tentateur. Il est notre Allié : nous avec lui et lui avec nous.

En ce temps de carême, qu'allons-nous choisir ? Le chemin le plus facile ? Le chemin le plus valorisant ? Le chemin qui nous rapporte le plus ? Le chemin le plus radical ? Et si, en conscience, dans la vérité de notre cœur, si nous décidions de choisir la personne du Christ, de choisir celui qui serait vainqueur du tombeau de toutes les injustices et de toutes les détresses, de celui qui se fait notre compagnon de route au cœur de la vie éprouvée et éprouvante ? Quand nous descendons au baptême, nous cherchons en Jésus un soutien, une force, une présence. Quand nous remontons du baptême, nous sortons avec Jésus vainqueurs du mal et capables de vie. Au cœur de nos vies éprouvées, choisissons Jésus, l'Arbre de la vie véritable.